

- Ecoutez, je suis là pour vous aider, alors calmez-vous !
- Mais j'ai jamais dit que j'avais besoin d'une assistante sociale, alors tu gicles maintenant !
- Sortez de mon bureau tout de suite espèce de mal-élevé !
- Mal-élevé ? Mais t'étais là pour me donner à manger ? Espèce de connasse !

(Bruit de feuilles et autres fournitures de bureau qui volent)

J'ai commencé à vivre ma vie dans les poubelles  
Dans un quartier de cramés où les blattes craquent sous tes semelles  
"Salut !"  
"Salut, ça va ?"  
Les mecs observent ta voiture neuve  
En te félicitant et t'enculent dès qu'ils le peuvent  
Putain, c'est dément : les gosses de dix ans  
Ils parlent déjà de faire de l'argent et tu le comprends  
Quand le quartier est l'unique exemple  
Où l'on monte des statues aux dealers de blanche ou braqueurs de banques  
Et sur les murs, pas de graffs extraordinaires  
Que des traces de pisse et "Policier le con de ta mère"  
J'ai 13 ans quand ma carrière débute  
Avec les bagarres des grands dans la rue avec marteaux, cutters et U  
Bon gré, mal gré j'essayais tout pour sortir d'ici  
La serviette sur le dos, je traçais à la plage pour brancher les filles  
Quand elles me demandaient où j'habitais je leur répondais  
"Chérie juste à côté, la villa du dessus"  
"Excuse-moi ce ne sont pas les mecs de ton quartier  
Qui volent les affaires des gens qui sont allés se baigner ?"  
Grillé ! Qu'est-ce qu'il vous a pris de venir ici ?  
Ce putain de quartier me suit !  
Pour leur prouver, je devais voler  
Des tee-shirts, des serviettes, des sacs je partais chargé  
Et quand je n'étais pas à la cité assis sur un banc  
C'est le quartier qui venait m'étouffer... comme un aimant

Ils nous ont envoyés en colonie  
Dans des stations alpines pour aller faire du ski  
Au lieu de nous séparer, ils avaient gardé le quartier en troupe  
Individuellement on n'était pas des mauvais bougres  
Mais la mentalité de groupe s'exporte aussi fort qu'on la palpe :  
On a mis le feu aux Alpes !  
Le retour fut rude, un choc  
Produisit dans mon esprit un incontournable bloc aussi dur qu'un roc  
Je raconte c'est tout, je ne veux pas m'absoudre  
J'ai gratté du plâtre et l'ai vendu au prix de la poudre  
L'acide de batterie comme une plaisanterie  
Si tu n'en riais pas, mon gars, tu étais hors de là aussi  
Les nuits d'été, j'allais regarder le ciel sur le toit du supermarché  
Je ne sais pas pourquoi, tout à coup je me mettais à chialer  
Au creux de mes mains :  
"Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu..."  
Le jour d'anniversaire de mes 17 ans  
J'ai plongé comme un âne : quatre ans  
Dedans j'ai vu encore les mêmes têtes  
Et les mêmes vices, la même bête  
Celle qui m'attire et m'attire sans relâche  
Et me tire, rappelle mes souvenirs

À n'en plus finir...  
Comme un aimant

Oui, j'en suis sorti, pas si bien qu'on le dit  
Heureux de pouvoir retrouver la famille, les amis  
J'en suis revenu et mon frère y est parti  
Mes parents auraient souhaité avoir du répit  
Quand je suis descendu, les mêmes poutres tenaient les murs  
"Salut les gars, je vois que vous bossez toujours aussi dur"  
"Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Un tuc ?  
Je gagne en un jour ce qu'on me donne en un mois dans leur truc  
Écoute fils, le biz :  
Voilà ce qui ramène vite de l'argent et des "skeezees"  
J'ai choisi une autre voie : la musique  
Avec mon ami François, on taquinait les disques  
En ce temps-là, j'avais une femme belle comme le jour  
La première que j'appelais "mon amour"  
Jusqu'à c'qu'elle me dise qu'elle était enceinte de moi  
Comme un gamin je l'ai prié de dégager de là  
"Écoute écoute écoute, écoute, s'il-te-plaît tu m'as piégé  
Alors fais-moi le plaisir de virer  
Douze mois après, je suis allé voir le gosse c'est fou  
Je suis tombé amoureux de ce petit bout de rien du tout  
Et décidé de prendre mes responsabilités  
Surtout qu'au fond de moi, cette fille je l'aimais  
Tout en évitant d'aller avec elle dans le quartier  
Pour ignorer les railleries des crapuleux qui ont bloqué  
Puis notre musique est passée de la cave à l'usine  
Nos têtes à la télé, en première page des magazines  
Mais jamais ô oui jamais  
Nous avons gagné assez pour pouvoir nous en tirer  
Mes parents étaient si fiers  
Que je n'ai pas eu la force de dire combien je gagnais à ma mère  
Nous étions devenu un exemple de réussite pour le quartier  
Hun... S'ils savaient !  
Une famille à charge, il me fallait de l'argent  
J'ai dealé... Et j'ai pris deux ans  
Les gens si ouverts qu'ils soient ne peuvent pas comprendre  
Ils parlent des cités comme une mode  
Ils jouent à se faire peur, puis ça les gonfle au bout de six mois  
Mais j'apprécie les chansons qui parlent des crèves comme moi  
Je ne suis pas l'unique, je ne veux plus qu'on m'aide  
Je ne peux pas tomber plus bas j'suis raide... Accroché à un aimant...